

# Le dernier jour de Lao She

Le Monde  
28/07/2016

(1)

**Il était une fois la Révolution culturelle** 3/6 Le grand romancier chinois a été retrouvé mort dans un lac le 25 août 1966. Officiellement, il s'agit d'un suicide.

PÉKIN - envoi spécial

**A**oût 1966. La torpeur estivale qui gagne Pékin cette année-là n'est en rien politique. Lancée en mai par le Grand Timonier, la Grande Révolution culturelle prolétarienne bat son plein. Les gardes rouges ont pris le contrôle des campus, accusant les universités de fournir le terrain des idées bourgeoises. Les anciens propriétaires terriens et ceux qui ont travaillé avec le régime du Kuomintang avant la libé-

ration sont pris pour cible, de même que les intellectuels, battus et humiliés dans les rues.

Depuis le début de l'été, Lao She se sent fragile, affaibli physiquement par une bronchite aiguë. Une nuit, il se met à cracher du sang. L'écrivain, parmi les plus respectés que la Chine ait connus au XX<sup>e</sup> siècle, est aussitôt hospitalisé. Lorsqu'ils l'autorisent à sortir, les médecins lui conseillent de se reposer quelques jours à son domicile, une de ces maisons de briques grises qui sont l'âme de Pékin, situé entre la grande avenue Wangfujing et les murs orientaux de la Cité interdite. Mais Lao She, Shu Qingchun de son vrai nom, entend reprendre du service au plus tôt. Il se rend dès le 23 août à la Ligue littéraire municipale, qu'il dirige. Comme l'écrivain plus tard son fils, « contre toute justice, ce vers quoi il se précipitait aussi vite que possible était sa propre mort ».

Voilà un demi-siècle que Shu Yi s'interroge sur les dernières heures de la vie de son père. Il reçoit dans son appartement, à quelques pas du parc de la Terre, juste au nord du deuxième périphérique, qui sépare la vieille ville de la forêt anarchique d'immeubles à perte de vue qu'est le nouveau Pékin. Il s'installe sur un fauteuil en bois laqué. Cet homme élégant, en chemise blanche et pantalon beige, n'a, malgré les décennies, pas trouvé toutes les réponses.

## 29 SEPTEMBRE 1962

Jiang Qing, M<sup>me</sup> Mao, fait son entrée sur la scène politique à l'occasion d'une conférence du Parti communiste chinois (PCC). Mao la laisse prendre le contrôle du secteur des arts et de la culture, où elle commence à mener des purges.

## 1<sup>ER</sup> JUIN 1966

Un éditorial du *Quotidien du peuple* appelle à « nettoyer tous les monstres et les démons ». Les cours dans les écoles, les lycées et les universités sont suspendus, les intellectuels sont ciblés, des livres brûlés, des bibliothèques saccagées.

## 10 NOVEMBRE 1965

Yao Wenyuan, journaliste à Shanghai et futur membre de la « bande des quatre », publie un essai dans lequel il attaque une pièce écrite par le vice-maire de Pékin, Wu Han, critique voilée de Mao et du Grand Bond en avant. Ce texte annonce les luttes politiques et idéologiques de la Révolution culturelle.

## 6 OCTOBRE 1966

Arrestation de M<sup>me</sup> Mao et de ses complices de la « bande des quatre » (Zhang Chunqiao, Yao Wenyuan et Wang Hongwen). Condamnée à mort en 1981 avec un sursis de deux ans, une peine généralement commuée en prison à vie, elle se suicide en détention en 1991.

## VIOLEMMENT BATTU

En ce 23 août 1966, les gardes rouges comptent bien brûler quelques-uns de ces costumes de l'Opéra de Pékin, symboles des vieilleries culturelles dont il faut se débarrasser sur ordre de Mao. Les fanatiques amènent de force un groupe de cadres du bureau de la culture pour qu'eux aussi voient les précieux habits disparaître dans les flammes. Et comme cette administration joute la Ligue littéraire, ils traînent aussi au spectacle certains de ces écrivains qu'ils méprisent. L'une des fanatiques identifie aussitôt Lao She, dont le visage derrière sa paire de lunettes est bien connu. Il est embarqué dans le camion, qui file jusqu'à la rue Chengxian, devenue depuis Guozijian, pour s'arrêter au temple de Confucius.

Là, 29 cadres de la culture et écrivains doivent s'agenouiller devant le bûcher des costumes. On leur jette de l'encre noire au visage. Lao She sera l'un des plus violemment battus parmi les victimes du jour, dont certaines furent rasées. Le sang coule de sa tête, souillant bientôt sa chemise blanche de grosses taches rouges. Lorsqu'il refuse une nouvelle fois de courber l'échine et de porter la bannière détaillant ses crimes, les coups se mettent à pleuvoir de plus belle. Bien peu